

L'Esprit de sel

Guillaume Viry

Éditions du Canoé, janvier 2026

144 pages, 16 €

C'est un récit rapide comme une fuite, haletant, au rythme des menaces qui se rapprochent, qui s'accélèrent. Car Guillaume Viry écrit le passé au présent. Sans ponctuation. Il n'imité pas l'oralité mais brouille la frontière entre langue écrite et orale. Il ne raconte pas. Il dit. Et ne nous ménage pas.

Génie malin, l'écrivain capture l'âme de ses héros, nous y fait pénétrer sans préambule, et, par une sorte d'effraction littéraire, fait naître ce tableau sans jamais l'avoir peint. Ce qu'il nous fait entendre, sentir, palper, c'est entre les mots de taiseux qui n'ont pas les phrases, c'est chaque respiration, chaque grognement qui tombent, grelot après grelot, dans l'atmosphère étouffante de drames historiques qu'on balaie, comme la poussière aux seuils de nos maisons.

Comédien, metteur en scène et auteur de théâtre, Guillaume Viry avait publié en 2024 *L'Appelé*⁽¹⁾, roman déjà remarqué qui retrace l'histoire de Jean, un homme simple, un appelé ou plutôt un « forcé » pour faire la guerre en Algérie en 1962. Il mourra à 30 ans dans un asile psychiatrique où se finit une vie fracassée par une guerre atroce, une guerre de l'amertume dont on ne parle pas en famille, ni aux descendants, frappant de silence l'histoire de ces appelés qu'il fallut taire pour conjurer la honte.

Son deuxième roman, *L'Esprit de sel*, confirme une écriture singulière, fruit d'un travail d'épure qui laisse le lecteur sans repos. Il raconte l'histoire d'Ita Zitenfeld, jeune femme juive polonaise dont le père vend des harengs dans un petit village et dont la mère fait des travaux de couture. Ita traverse les persécutions, puis la mort de ses deux parents. Abandonnée par son fiancé, parti



aux États-Unis et marié à une autre, elle reste seule dans un univers glacé et hostile. Faute d'avoir obtenu un visa pour les États-Unis, elle entame alors une errance en Europe, en Belgique puis à Paris, munie du dé à couture laissé par sa mère, talisman autant que moyen de survie. Réfugiée rue des Rosiers auprès de cousins, elle voit l'étau se resserrer, et dit chaque moment jusqu'à la rafle du Vél'd'Hiv.

Avec ces deux romans, Guillaume Viry nous propose une littérature engagée, témoignage de ce qu'il n'a ni vu, ni vécu mais dont il se saisit, tel un archéologue à partir de fragments. Il conjure, par la littérature et sa sombre révolte, l'effacement de la mémoire, ce terreau de l'extrême droite, menace du présent au présent.

(1) Éditions du Canoé, 2024.

F. M.

Au bord du monde

Film

Réalisation : Sophie Muselle et Guérin Van de Vorst

Distribution : Singularis films 105'

Le 2 juin, jour où notre ministre de la Santé annonçait « un objectif de "zéro contention" à l'horizon 2030 dans les services hospitaliers de psychiatrie », un ciné-débat LDH sur le film *Au bord du monde* était organisé, en avant-première à Bédarieux⁽¹⁾. Il invitait à s'interroger sur ce que nécessite le respect de la dignité de personnes hospitalisées, et plus encore lorsque s'y ajoute le traumatisme d'une hospitalisation sous contrainte.

L'expérience vécue dans un réel service de psychiatrie hospitalière, qui a inspiré ce film de fiction, se donne rarement à voir à un large public⁽²⁾. C'est par le regard et les réactions d'Alexia, jeune infirmière qualifiée mais effectuant pour la première fois un stage auprès de patients hos-

pitalisés d'office, qu'on découvre des pratiques sur lesquelles elle s'interroge. La remarquable interprétation de l'actrice Mara Taquin, filmée en plans rapprochés s'ouvrant en longs plans-séquence dynamiques, permet de comprendre des contestations légitimes de situations pouvant conduire à un isolement et à une contention physique et chimique. L'empathie louable de la jeune infirmière, privilégiant le soin relationnel, particulièrement auprès de personnes de son âge, et les crises difficiles à gérer pour des causes multiples, ne peuvent laisser indifférent.

Ce film est tourné en Belgique, mais on retrouve sans exagération des caractéristiques de la pénurie hospitalière de notre pays, particulièrement forte en santé mentale, alors que celle-ci est déclarée depuis 2024 « grande cause nationale » et que s'accroissent les facteurs d'anxiété, de syndromes dépressifs, de pathologies psychiques. Les post-it « en maladie », que la caméra permet d'entrevoir sur les armoires de vestiaires de personnels, témoignent d'un malaise réel : le nombre de médecins hospitaliers et de personnels soignants bien formés, avec de bonnes conditions de travail, est insuffisant pour permettre une égale qualité de soins partout. Attendre 2030 ?

(1) Voir <https://site.ldh-france.org/bedarieux/> pour les références juridiques et bibliographiques liées au sujet.

(2) Le groupe de travail LDH « Santé, bioéthique » a aussi soutenu le film de V. Cratzborn en 2020 (www.ldh-france.org/la-ldh-soutient-le-film-la-foret-de-mon-pere-de-vero-cratzborn/), qui évoque un peu ce sujet. Et en 2023, un débat a été animé par le groupe avec le psychiatre Mathieu Belhassen (www.youtube.com/watch?v=tnlbKjml_Dw).

P. L.